

# 1.

— Il y a quelqu'un ? lança une voix d'homme.

Lilley Smith porta une main à sa bouche pour étouffer un sanglot et recula pour se dissimuler dans la pénombre. Normalement, à part le vigile de faction au rez-de-chaussée, il n'y avait personne dans les locaux. Qui pouvait bien s'aventurer un samedi soir au vingt-deuxième étage de l'immeuble ? Dès qu'elle avait entendu le signal de l'ascenseur, Lilley s'était engouffrée avec son chariot rempli de dossiers dans le premier bureau venu pour se cacher.

Elle tendit la jambe pour repousser la porte du bout du pied, puis elle essuya ses yeux rouges et gonflés en retenant ses larmes pour ne pas faire de bruit. Après la journée épouvantable qu'elle venait de passer, elle ne pouvait même pas pleurer en paix !

Décidément, tout allait de mal en pis. En revenant plus tôt que prévu d'une tentative avortée de jogging, elle avait trouvé son petit ami au lit avec sa colocataire. Ses rêves de bonheur s'étaient effondrés tout à coup. Ensuite, comme si cela ne suffisait pas, son père, au lieu de la reconforter, lui avait appris par téléphone qu'il la déshéritait.

Le bilan était impressionnant...

En temps ordinaire, elle se serait désolée de devoir encore une fois travailler le week-end pour rattraper son retard. Mais, là, elle était si malheureuse que cela ne lui faisait ni chaud ni froid. Depuis maintenant deux

mois qu'elle s'occupait du classement des dossiers chez Caetani Worldwide, il lui fallait toujours deux fois plus de temps que Nadia pour s'acquitter de sa tâche.

Nadia... La collègue avec laquelle elle partageait son appartement et, jusqu'à ce matin, sa meilleure amie. Mortifiée d'être surprise en flagrant délit, celle-ci avait revêtu en hâte un peignoir et s'était mise à pleurer pendant que Jeremy tâchait de se disculper.

Lilley s'était sauvée pour ne plus entendre les accusations de Jeremy qui rejetait tous les torts sur elle, et elle avait pris le premier bus pour le centre-ville. Perdue, en mal de réconfort, elle avait appelé son père pour la première fois depuis trois ans...

Heureusement qu'elle avait du travail ! C'était tout ce qui lui restait maintenant. Mais quand donc partirait l'intrus qui avait pénétré dans le hall ? Elle ne pouvait pas se montrer dans cet état. Et qui était-ce ? Pourquoi n'était-il pas en train de danser et de boire du champagne avec les autres, alors que la fête battait son plein ?

Lilley frissonna en examinant le lieu où elle se trouvait. Elle n'était encore jamais entrée dans ce bureau immense, aux meubles imposants, de bois sombre et massif, avec un magnifique tapis persan et une paroi de verre qui donnait sur San Francisco et sa baie. Elle leva les yeux sur les fresques qui ornaient le plafond. C'était un décor royal. Princier...

Tout à coup, une panique sans nom s'empara d'elle et elle réprima un petit cri de terreur quand la porte grinça sur ses gonds. Obéissant à un pur instinct de survie, elle se réfugia dans le placard le plus proche.

— Il y a quelqu'un ici ? lança l'homme d'une voix dure.

Le cœur battant, Lilley entrevit, à la lumière du hall, une silhouette massive qui lui barrait la seule issue. En s'apercevant que son chariot était resté derrière le canapé de cuir noir, elle se couvrit la bouche de ses mains. Il

suffisait à l'homme d'appuyer sur l'interrupteur pour le voir. Il aurait été humiliant d'être découverte en train de pleurer dans les couloirs, mais ce n'était rien en comparaison de ce qui l'attendait maintenant. On ne rôdait pas impunément dans le bureau du P.-D.G. Elle risquait un renvoi pur et simple.

— Sortez de là tout de suite !

Elle reconnut avec effroi ce léger accent étranger. Il ne s'agissait pas d'un gardien ou d'un vulgaire employé. C'était le P.-D.G. en personne.

Le prince Alessandro Caetani, self-made-man et milliardaire, dirigeait une multinationale qui avait des ramifications dans le monde entier. C'était aussi un play-boy et un séducteur invétéré. Toutes les femmes qui travaillaient au siège de la société étaient amoureuses de lui, de la petite secrétaire à la directrice adjointe, une respectable quinquagénaire.

Et voilà qu'il était sur le point de surprendre Lilley cachée dans son bureau !

Retenant sa respiration, elle se tapit tout au fond, contre le mur, derrière une rangée de vestes et de costumes qui fleurissaient bon le musc, le santal et le pouvoir. Elle qui se désolait souvent qu'on ne la remarque pas aurait bien voulu, pour une fois, devenir invisible.

Le placard s'ouvrit à la volée et une main large et puissante poussa les cintres pour l'attraper par le poignet et l'obliger à sortir.

— Je vous tiens ! grogna-t-il. Espèce de...

Il alluma la lumière et s'interrompit, visiblement surpris, tandis que Lilley, bien malgré elle, posait pour la première fois les yeux sur son patron.

Le prince Alessandro Caetani était l'homme le plus séduisant qu'elle ait jamais vu. On devinait son corps musclé et sculptural sous le smoking et son nez romain soulignait l'expression aristocratique de ses yeux noirs,

contrebalancée par le dessin carré et volontaire de sa mâchoire. Le prince était aussi un conquérant.

— Je vous connais, dit-il en fronçant les sourcils. Que faites-vous ici, à vous cacher comme une petite souris ?

— Je...

Sa peau la brûlait à l'endroit où il la touchait.

Il la lâcha brusquement.

— Comment vous appelez-vous ?

— Lilley, dit-elle avec effort. Je suis préposée au classement.

Plissant les yeux, le prince Alessandro la détailla de pied en cap. Très gênée dans son vieux jogging gris informe, la jeune femme s'empourpra.

— Que faites-vous dans mon bureau, seule, un samedi soir ?

Elle s'humecta les lèvres.

— Je... Je travaillais, bredouilla-t-elle en apercevant son chariot.

Il suivit son regard et haussa un sourcil perplexe.

— Pourquoi n'êtes-vous pas au gala Preziosi ?

— Je... Mon cavalier m'a laissée tomber.

Le prince esquissa un sourire sans joie.

— Vous aussi ? Décidément...

Le timbre de sa voix sensuelle s'insinua comme un élixir par tous les pores de sa peau. Elle était incapable de bouger ou de détacher les yeux de cette silhouette massive campée solidement devant elle.

Depuis que Jeremy lui avait trouvé cet emploi, Lilley s'efforçait de ne surtout pas se faire remarquer par son patron. Et voici qu'elle avait envie de s'expliquer avec lui ! D'abord, elle avait horreur des mensonges. Et, ensuite, il lui semblait que le prince Alessandro non seulement la comprendrait, mais lui pardonnerait.

Cependant, une petite voix intérieure la mit en garde. Il valait mieux se méfier de cet homme impitoyable. S'il

apprenait qui était son père, *et son cousin*, il la renverrait sur-le-champ. Ou pire encore.

— Lilley, reprit-il à voix haute.

Une petite lueur s'alluma au fond de ses yeux.

— Quel est votre nom de famille ?

— Smith, répondit-elle en réprimant un petit sourire.

Il n'aurait aucun indice de ce côté-là.

— Et que faites-vous dans mon bureau, mademoiselle Smith ?

L'odeur de son eau de toilette, délicieusement virile, lui chatouilla les narines et elle frissonna malgré elle.

— Je rapportais des dossiers.

— Il aurait fallu les remettre à Mme Rutherford.

— Oui, admit-elle d'un air contrit.

Il s'approcha, menaçant.

— Expliquez-moi la raison véritable de votre présence ici.

Elle baissa les yeux sur ses vieilles chaussures de sport, déplacées sur le somptueux tapis.

— Je voulais juste rattraper du travail en retard. Tranquillement, sans personne pour me déranger.

— Un samedi soir ? Vous étiez plutôt en train de fouiller dans mes papiers !

— Non !

Imperturbable, le prince Alessandro croisa les bras.

— Je me cachais, avoua-t-elle dans un murmure à peine audible.

— Pourquoi donc ?

Lilley pouvait à peine respirer, et encore moins réfléchir.

— Je suis partie de chez moi bouleversée. Comme je ne savais pas où aller, je me suis réfugiée ici pour travailler. Mais je ne voulais pas qu'on me voie dans cet état. Surtout vous !

— Ah... Je comprends un peu mieux, répliqua-t-il doucement.

Les yeux du prince recelaient des profondeurs insondables, mystérieuses.

— Vous l'aimiez ?

Lilley cilla des paupières.

— Comment ? Qui ?

Un sourire sensuel étira les lèvres du prince.

— Cet homme. Quand une femme pleure, c'est toujours à cause d'un homme, non ?

Elle eut un petit rire qui ressemblait à un sanglot.

— Tout est allé de travers aujourd'hui. J'ai voulu commencer un régime amaigrissant en allant courir, mais j'aurais mieux fait de m'abstenir. Ma colocataire a cru que j'étais partie travailler. Quand je suis rentrée, elle était au lit avec mon petit ami.

Alessandro lui caressa la joue.

— Je suis désolé.

Décontenancée par cette réaction inattendue, la jeune femme sentit un frisson la parcourir de la racine des cheveux à la pointe des orteils.

— Vous êtes belle.

*Belle ?* Elle s'écarta vivement, comme si elle avait reçu une gifle.

— Ah non, s'il vous plaît !

Comme il fronçait les sourcils sans comprendre, elle ajouta avec colère :

— Je ne suis ni belle ni intelligente et d'ailleurs je m'en fiche ! Ne vous moquez pas de moi avec vos airs supérieurs, c'est non seulement cruel, mais ridicule.

En se rendant compte qu'elle était allée trop loin, Lilley se mordit la lèvre.

— Excusez-moi. Vous allez me licencier, maintenant, j'imagine. Je vais ranger mes affaires avant de partir.

Comme elle se dirigeait vers son chariot, la tête basse, il la rattrapa par le bras.

— Pourquoi un compliment serait-il une moquerie ?  
Vous êtes un être étrange, Lilley Smith.

Un instant, elle crut deviner une certaine curiosité.  
Mais non...

— C'est ce que m'a toujours dit mon père, murmura-t-elle, la gorge nouée.

— En tout cas, rassurez-vous, vous n'avez pas perdu votre emploi.

— Vraiment ? lança-t-elle en retrouvant un peu d'espoir.

— Oui. Je songe à un autre châtiment.

— La guillotine ? La chaise électrique ?

Imperméable à son humour, il demeura impassible.  
Mais toujours aussi beau.

— Vous allez m'accompagner au bal.

— Pardon ?

— Vous serez ma cavalière.

Le cœur battant, Lilley le fixa avec de grands yeux stupéfaits. Était-elle en train de rêver ? Elle se retourna pour voir s'il n'y avait pas une star de cinéma ou un top model derrière elle.

— Je ne comprends pas, dit-elle enfin.

— Il n'y a rien à comprendre.

Lilley s'éclaircit la gorge.

— Je trouve la plaisanterie de mauvais goût.

— Je ne plaisante jamais.

— Vous êtes sérieux ?

— Oui.

— Mais... Il s'agit du gala Preziosi di Caetani, bredouilla-t-elle. Le maire sera là. Le gouverneur aussi. Sans compter les paparazzi.

— Et alors ?

— Toutes les femmes sont à vos pieds...

— C'est vous que je veux.

Cette petite phrase dévasta le cœur de Lilley, qui se mit à trembler comme une feuille.

— Mais... votre amie ? Les journaux ?

— Non.

— Olivia Bianchi...

— *Non*, répéta-t-il fermement.

Il ne disait pas la vérité, mais elle n'insista pas, car une menace sourde se dégageait de sa personne. Si jamais il découvrait qui elle était, elle se retrouverait peut-être au tribunal, inculpée d'espionnage industriel. Son instinct de préservation lui commandait de s'enfuir au plus vite.

— Désolée, mais je ne peux pas.

Sa réponse le choqua.

— Pourquoi ?

— Mon travail...

— Donnez-moi une raison valable, la coupa-t-il.

Elle ne pouvait évidemment pas lui dire qui était son père, et encore moins son cousin... Il existait bien une autre raison à son refus, guère plus avouable : son pouvoir de séduction la terrifiait. Aucun homme n'avait jamais produit sur elle un tel effet.

— Mon petit ami... enfin, mon ex-petit ami sera au gala avec Nadia. Je ne peux pas y aller.

— Cet homme qui vous a fait pleurer... Je le connais ?

— Il fait partie d'une équipe de dessinateurs pour les bijoux Preziosi.

— Alors, c'est une bonne raison d'accepter. Quand il vous verra à mon bras, il sera tellement dépité qu'il vous suppliera de renouer. Vous pourrez le snober ou vous réconcilier, comme bon vous semble.

Lilley pinça les lèvres. Si elle accompagnait le prince Alessandro Caetani, elle serait la femme la plus enviée de toute la Californie. Quelle belle revanche sur Nadia et Jeremy...

— Je ne sais pas danser, argua-t-elle.

Il promena longuement son regard sur elle.

— J'ai du mal à le croire.



— J'ai pris des cours de danse de salon qui ne m'empêchent pas de marcher sur les pieds de mes cavaliers. Tous mes petits amis s'en sont plaints.

L'expression d'Alessandro se radoucit.

— La faute en incombe à eux, pas à vous. Ce sont les hommes qui conduisent.

— Je n'avais jamais envisagé les choses sous cet angle.

— Eh bien, c'est dommage. Par simple curiosité, combien en avez-vous eu ?

— Pardon ?

— De petits amis ?

Oh... Elle releva fièrement le menton.

— Quelques-uns.

— Plus de dix ? insista-t-il.

Elle baissa le nez en s'empourprant.

— Deux, avoua-t-elle. Un au lycée... Et Jeremy.

— Celui qui vous a brisé le cœur ?

— Il m'a trompée, mais ce n'est pas cela qui me rend malheureuse.

Comme elle ne s'expliquait pas davantage, il reprit :

— Eh bien, il faut sortir, vous amuser. De toute façon, nous ne danserons pas.

— Vous avez peur pour vos pieds ?

— Je ne danse jamais.

— Pourquoi avez-vous organisé ce bal ?

— Pour lever des fonds et renflouer les caisses de mes actions humanitaires, expliqua-t-il froidement. C'est une bonne publicité pour Caetani Worldwide.

Comme elle le fixait sans réagir, il ajouta en tendant la main :

— Venez. Dépêchons-nous.

Elle recula d'instinct.

— Pourquoi moi ?

— Pourquoi pas vous ?

Elle croisa les bras.

— Le prince Alessandro s'encombrerait d'une obscure petite employée de bureau ?

Il rejeta la tête en arrière et partit d'un grand éclat de rire. Puis il se dirigea vers un tableau abstrait accroché au mur, dissimulant un coffre-fort, qu'il ouvrit pour en sortir des boutons de manchette sertis de diamants.

— Vous m'intriguez, Lilley Smith. Aucune femme n'a jamais demandé pourquoi avant de me dire oui.

Tout en fermant d'un geste sûr les poignets de sa chemise, il poursuivit :

— Ma cavalière s'est décommandée il y a dix minutes.

— Miss Bianchi ?

— Oui.

Elle avait vu dans la presse des photos de l'héritière milanaise, une beauté blonde éthérée, à mille lieues de ce qu'elle était.

— Je n'ai rien de commun avec elle.

— Justement, c'est parfait. Olivia verra de quelle façon je réponds à ses ultimatums. J'avais besoin de quelqu'un pour la remplacer et je vous ai trouvée dans mon bureau. C'est le destin...

— Le destin, murmura-t-elle, mal à l'aise, quand il se rapprocha pour plonger les yeux dans les siens.

— Pourquoi hésitez-vous encore ? demanda-t-il. Vous êtes amoureuse ?

Elle secoua la tête.

— C'est que...

— Quoi ?

Elle se détourna, de plus en plus gênée.

— Rien.

— Cela fait des semaines que je vous observe, toujours en train de m'éviter.

Elle sursauta.

— Dès que vous m'apercevez, vous tournez les talons.

De la part d'une femme, ce genre de comportement est très... bizarre. Mais maintenant je comprends.

— Ah bon ? lança-t-elle, affolée.

Il posa une main sur sa joue.

— La fidélité est une qualité rare. L'homme qui vous a trompée est un sot.

Incapable de proférer un son, elle demeura immobile, comme paralysée.

— Vous n'avez absolument rien à craindre, ajouta-t-il. Notre aventure d'un soir n'est qu'une illusion. Je ne vous appellerai pas demain, ni jamais. Vous redeviendrez mon employée et je recommencerai à faire comme si de rien n'était quand vous vous cacherez à mon approche.

Lilley se détendit un peu.

— Vous me le promettez ?

— Oui.

Elle poussa un soupir soulagé. S'il oubliait son existence, elle ne risquait rien. Il ne découvrirait pas les éléments embarrassants qu'elle avait omis dans son curriculum vitæ.

Elle n'était pourtant pas complètement rassurée. Les accusations de Jeremy se mirent à résonner dans sa tête.

« Tu fuis sans cesse, Lilley. Tu es soi-disant venue à San Francisco pour te former au commerce des bijoux et passer du temps avec moi. Mais tu m'évites. Soit tu n'as pas vraiment envie d'être avec moi, soit tu es d'une lâcheté et d'une inconséquence incompréhensibles. »

Lilley ferma les yeux. Ce matin, la colère l'avait empêchée de prêter attention aux paroles de Jeremy. Il l'avait trahie, purement et simplement. Elle n'avait rien fait de mal et n'y était pour rien...

Soudain, elle eut envie de prouver à Jeremy qu'il se trompait. Elle pouvait très bien être comme toutes les autres, insouciant, légère et superficielle.

Elle n'avait pas peur.

— J'accepte, déclara-t-elle en rouvrant les paupières.

— Vous avez bien compris, Lilley ? Il s'agit de faire semblant. C'est de la comédie. Demain il n'y aura plus rien entre nous. Absolument rien.

— Oui. Lundi je retournerai à mes occupations de classement et vous à Rome, avec Miss Bianchi, et vous me laisserez tranquille. C'est parfait.

Il secoua la tête avec un petit rire incrédule.

— Vous continuez à me surprendre, Lilley, murmura-t-il en posant une main sur sa taille. Venez, nous n'avons pas beaucoup de temps.

Toute tremblante sur ses jambes, elle essaya de surmonter son trouble.

— Mais... Le chariot...

— Quelqu'un s'en occupera.

— Il me faut une robe !

— Vous en aurez une.

— Je ne suis pas Cendrillon !

Dans le hall, il appela l'ascenseur et la prit par la main.

— Laissez-moi faire et vous passerez une soirée inoubliable.

Lilley huma son parfum aux effluves de santal et de séduction tandis qu'un frisson délicieux la saisissait.

— Très bien. D'accord pour tout, Votre Majesté.

— Appelez-moi Alessandro.

Il effleura sa main d'un baiser.

— Et les femmes sont presque toujours consentantes, murmura-t-il.

Tout étourdie, elle s'humecta les lèvres.

— Comment ?

Il lui adressa un sourire sensuel et mystérieux.

— Dites simplement oui. A tout.